

qui est la liberté de tout penser et de tout dire, et qui se vante partout d'être cela, a toujours servi, comme l'histoire du dix-neuvième siècle nous l'enseigne, d'agent précurseur à la Franc-Maçonnerie et à la Révolution. Le libéral a toujours été, consciemment ou non, le grand défricheur de la Révolution. Le libéralisme enseigne à l'homme à vivre de liberté, tandis que le catholicisme lui enseigne à vivre de vérité. Et quand une société a appris des maîtres du libéralisme à ne vivre que de liberté, elle a appris, en même temps, à se passer de la vérité : et elle est mûre pour l'apostasie et la révolution.

Quand la Révolution est parvenue à implanter dans une société la liberté de pensée et de parole, liberté du discours et liberté de la presse, elle s'en sert pour propager l'idée démocratique, c'est-à-dire l'idée de l'égalité sociale, qui est, à proprement parler, l'idée-mère de la Révolution. Tous les hommes sont égaux dans la société, et pas un homme n'a le droit de commander aux autres hommes ; il n'y a pas d'autorité, si ce n'est dans la masse populaire, qui ne doit reconnaître aucun maître. " Les théories modernes sur le pouvoir politique, dit Léon XIII, dans son encyclique *Diuturnum*, ont déjà causé de grands maux, et il est à craindre que ces maux, dans l'avenir, n'aillent jusqu'aux pires extrémités. En effet, refuser de rapporter à Dieu comme à sa source le droit de commander aux hommes, c'est vouloir ôter à la puissance publique et tout son éclat et toute sa vigueur. En la faisant dépendre de la volonté du peuple, on commet d'abord une erreur de principe, et en outre on ne donne à l'autorité qu'un fondement fragile et sans consistance. De telles erreurs sont comme un stimulant perpétuel aux passions populaires, qu'on verra croître chaque jour en audace et préparer la ruine publique en frayant la voie aux conspirations secrètes ou aux séditions ouvertes." Égalité sociale et souveraineté populaire, voilà la démocratie telle qu'entendue et acceptée aujourd'hui, dans le monde entier, par les tenants des " idées modernes ". Et c'est bien ce que Pie X a dit au monde catholique dans son admirable lettre sur le *Sillon*, condamné par lui pour avoir voulu asseoir une œuvre catholique sur l'idée démocratique.

Et il n'y a pas que les Papes qui aient mis en garde les peuples contre l'idée démocratique, contre l'idée de l'égalité sociale.